

FORT

Dossier de création
Cie La Meute



“ J’ai un faible pour les FORTs ”

Création février 2023

Ecriture et interprétation / **Thibaut Brignier et Mathieu Lagaille**
Musicienne / **Pauline Fremeau**
Accompagnement dramaturgique et mise en scène / **Lou Pantchenko**
Création lumière et régie générale / **David Demené**
Régisseuse son / **Coline Ménard**
Costumière / **Clarisse Baudinière**
Construction agrès / **Victor Chesneau**
Régie Plateau / **Sarah Delpierre**



FORT est un projet transdisciplinaire mêlant cirque, théâtre et musique live. Porté par la compagnie La Meute (collectif acrobatique proposant un théâtre très physique, visuel et rythmique), il a pour ambition de questionner les constructions psycho-sociales de notre monde, un monde régi par le patriarcat.

Muscles, force, solidité, indépendance, courage.

Beauté, cheveux longs, fragilité, douceur et empathie.

À travers son prisme, il n'y a que deux pôles, deux variables possibles : être un homme, ou bien une femme. Ces deux axes se différencient par tout un tas de caractéristiques, des stéréotypes de genre bien ancrés qui déterminent à quelle catégorie d'individus nous appartenons.

Ainsi, garçons et filles sommes dès le début de nos existences, défini-e-s par nature, essentialisé-e-s.

Cependant ce système binaire ne fait pas que différencier, il valorise certaines de ces caractéristiques au détriment des autres ; il les oppose.

Il invisibilise toute personne qui ne se sentirait pas parfaitement adéquat à son genre assigné.

Les lignes sont tracées et le dessin est rigide.

COMMENT ÊTRE UN HOMME ?



Comment être un homme quand on cherche à s'émanciper des diktats indissociables qui viennent avec cette catégorisation ?



Comment être un homme lorsque l'on ne se reconnaît pas dans cette définition étriquée ?



Comment être un homme alors que l'on remet en question une organisation sociale inégalitaire faite par et pour nous ?



Comment être un homme qui rejette le mythe de la virilité et la masculinité hégémonique ?

Il est temps de faire bouger les lignes.

Il est temps de dessiner autre chose qu'un monde « qui a un faible pour les FORTs ».

Avec **FORT** nous voulons dépouiller l'archétype masculin et questionner ses injonctions, les provoquer en duel, nous reconnaître bourreaux et victimes, nous regarder dans un miroir pour enfin nous montrer tels que nous sommes vraiment : emplis de doutes, d'angoisses et de contradictions, des êtres imparfaits, des chevaliers déçus, sans royaumes ni armures. Nous voulons oser affirmer qu'il est possible de se comporter différemment, de nous proposer à nous-même de nouvelles trajectoires.



PATRIARCAT

*Nom masculin
(latin ecclésiastique patriarchatus)*

1. Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme. »



ORIGINES



Le mouvement féministe connaît une nouvelle avancée ces dernières années et parvient enfin à se faire une place dans l'espace médiatique (mouvements #meetoo, #balancetonporc, Noustoutes... etc).

On voit émerger un grand nombre de livres, de podcasts et plus largement d'œuvres artistiques (spectacles, bandes dessinées, documentaires...) traitant des questions d'égalité et d'oppressions, de genre, de transidentité, de féminisme mais aussi de violences sexuelles et sexistes, de racisme, d'homophobie.

Aujourd'hui, à travers sa démarche et ses recherches artistiques, La Meute, collectif d'acrobates initialement essentiellement masculin, veut soutenir ces luttes intersectionnelles.

Nous sommes des hommes, blancs, hétéros, cis-genre, autrement dit les personnes qu'on entend déjà le plus, y compris sur des sujets qu'elles ne maîtrisent pas forcément.

On pourra nous reprocher de contribuer encore à cette sur-exposition permanente de la parole des hommes, et on aura en partie raison.

Notre but n'est pas de substituer notre parole à celles des femmes, des minorités opprimées, des militant·e·s féministes, qui aujourd'hui se battent pour l'égalité, pour leurs droits, leur liberté, leur sécurité dans la rue comme dans leurs cercles d'am·i·es, de famille, au travail... etc

Pour que le monde que nous habitons ensemble devienne respirable pour tous·tes, c'est bien évidemment les personnes qui subissent l'oppression qu'il convient en premier lieu d'écouter.

Mais si leurs expériences et leurs histoires commencent enfin à être dites, transmises et entendues, les voix des hommes, souvent responsables, agresseurs et parfois aussi alliés, restent tuent.

Pour prendre notre part de responsabilité et espérer contribuer à la révolution des idées qui est en cours, nous croyons que les hommes doivent avoir le courage de s'exprimer sur tout un tas de sujets à propos desquels ils restent généralement muets, des terrains sur lesquels ils ne s'aventurent que trop rarement tant ils leur semblent glissants.

Entre autres choses, c'est à la masculinité que

nous pensons, ou plutôt, aux masculinités, parce qu'elles sont plurielles.

Nous croyons qu'il est important que des hommes, aujourd'hui, prennent la parole pour expliquer comment ils conçoivent leur masculinité, quel profit ils estiment en tirer et quelles propositions ils pourraient éventuellement faire pour la déconstruire.

Que nous soyons en milieu mixte ou non-mixte, nous baignons dans une éducation genrée, exclusive, compétitive qui provoque et alimente des discriminations et des violences systémiques. Elle nous met en concurrence, fabrique des hommes à sensibilité réduite, des dominants bien accrochés à leurs privilèges pour ne jamais se trouver "à l'écart de la meute". Trop effrayés à l'idée de devenir des «faibles sans couronne», nous entretenons une forme de déni. Aveugles et sourds, il nous permet de ne pas reconnaître nos responsabilités dans ce grand jeu de pouvoir.

Dès le plus jeune âge la société a tendance à inviter les garçons à faire preuve d'assurance, d'ambition et de témérité et aux filles à rester discrètes, douces et fragiles. Alors que reste-t-il des "identités masculines" si nous tentons de nous défaire des attributs sociaux associés aux hommes et au masculin : la force, le courage, la capacité à se battre, le droit à la violence et aux privilèges liés à la domination de celles et ceux, qui ne sont pas et ne peuvent être virils : femmes, enfants...

Qu'est-ce qu'être un homme si on tente de s'affranchir des constructions sociales ?

Est-on encore un homme si on ne rentre plus dans les critères dits masculins définis par le patriarcat ?

Avec **FORT**, nous espérons réussir à donner envie à d'autres hommes d'interroger à leur tour leur masculinité et la façon dont ils contribuent à nourrir un modèle de société inégalitaire. Nous croyons que pour "bien" penser ou repenser notre masculinité, nous devons apprendre ou réapprendre à douter.

Nous déclarons que nous sommes prêts à douter haut et **FORT**.

INTENTIONS



Nous partons d'expériences personnelles.

Nous sommes acrobates.

Nous pratiquons le cirque majoritairement entre hommes depuis presque 20 ans. L'acrobatie convoque plusieurs caractéristiques typiques de la virilité. Elle incarne par essence le rapport à la performance, à la mise au défi, à la prise de risque, au courage et à la confiance en soi. Sociologiquement, on constate que la plupart des acrobates sont des garçons. L'aspect compétitif de la discipline se fait sentir dès le plus jeune âge. Nous nous revoyons chercher à épater la galerie dans les écoles de cirque, faire des sauts périlleux pour séduire, repousser sans cesse nos limites pour affirmer notre statut au sein du groupe.

Que raconte cette quête de l'acrobate ? Que dit-elle de nous ? Que cherche-t-on alors ? La reconnaissance et l'admiration d'autrui ? Des super-pouvoirs ? L'invincibilité ?

Deux comédiens-acrobates se jettent dans l'arène, comme des gladiateurs, transpirants, les muscles saillants, prêts à en découdre, des hommes quoi !

Ils sont bien déterminés à se faire la peau, prêts à se jeter dans la gueule du loup pour mieux le dévorer ce prédateur toujours prêt à bondir au coin d'une rue, de la machine à café, d'un jardin public... L'homme blanc cisgenre hétérosexuel que nous incarnons, qui fascine les uns et terrorise les autres.

Ces autres, qui ne sont "l'Autre" que par ce qu'ils sont définis par opposition à la norme : l'homme blanc étant "l'individu par défaut" il n'est jamais "l'Autre".

Pour parler d'eux, de nous en somme, difficile d'ignorer les mots de l'humoriste australienne Anna Gadsby à qui l'on doit l'incroyable stand-up Nanette : " Tous les hommes pensent qu'ils

sont du bon côté. Il faut en parler, car qu'obtient-on quand seuls les gentils se chargent de tracer les lignes ? Ce monde : un monde plein de gentils qui font des choses très vilaines mais continuent à croire dur comme fer qu'ils sont des gentils, parce qu'ils n'ont pas franchi la ligne, parce qu'ils déplacent la ligne dans leur propre intérêt. Les femmes devraient avoir le contrôle de la ligne, et ça ne se discute pas."

Nous avons des visages, des noms et il n'est plus possible d'entendre et de dire : " ce n'est pas moi, c'est l'autre ! ". Ce discours qu'on a pu nommer "#notallmen".

En effet, face au déferlement de glaçants témoignages de femmes au sujet des violences

sexistes et sexuelles qu'elles subissent (liés au mouvement MeeToo) c'est le type de réactions masculines épidémiques et autocentrées qu'on a vu fleurir sur internet : les hommes

“ Et si la virilité n'était qu'une vieille histoire et qu'il était possible de la raconter ? ”

s'indignent moins des violences parfois atroces dénoncées que de la remise en question dont ils font l'objet en tant que groupe social dominant. Nombre d'entre eux s'appliquent donc systématiquement à se justifier individuellement («je ne suis pas comme ça») ou collectivement («Not all men» : "pas tous les hommes").

Alors, comment atteindre ce bourreau intérieur ? Comment le prendre par surprise pour qu'il se confie, prenne acte de ses comportements nocifs ?

Nous voulons porter au plateau l'ambiguïté qui persiste, qui résiste à l'intérieur de nous, ce piège tendu dès le plus jeune âge qui nous pousse vers des masculinités toxiques.

Et si la virilité n'était qu'une vieille histoire et qu'il était possible de la raconter ?



Le chevalier, le bourreau, le guerrier mais aussi la princesse sont autant de figures, de rôles que chacun-e a rêvé, fantasmé et même incarné parfois.

Ces archétypes sont inscrits dans un inconscient collectif qui nous joue des tours. Ils fascinent autant qu'ils brutalisent, et souvent, ils nous enferment.

En nous saisissant de ces modèles tout droit sortis de l'univers du conte nous voulons tenter de faire peau neuve, de questionner ces personnages aux identités tronquées, de les faire vaciller, de leur tenir tête.

C'est un chevalier aux allures plutôt ordinaires que nous convoquons, un monsieur tout le monde quotidien, en manque de confiance en lui, cherchant du sens à sa vie, un peu en décalage avec son époque, tentant de séduire à tout prix, en alexandrins ou en suivant sur Youtube les conseils nauséabonds de ceux qui s'auto-proclament "Pick-up artists" (soit l'art d'amener les femmes à coucher). Il boit toujours un peu pour aller danser, par peur d'être ridicule sur le dancefloor.

Il y a aussi cet homme à la silhouette féminine et aux allures de poupée. Lorsqu'il est seul, en robe et perruque, il essaye maladroitement de marcher avec des talons : d'être toujours un homme, oui, mais autrement. Il aime les chansons ringardes de Claude François et évoque son passé avec mélancolie.

D'autres personnages, encore, viennent s'immiscer dans cet univers double, entre réalité et cauchemar. Êtres étranges tapis dans l'ombre, mi-hommes mi-insectes, voyeurs, suiveurs, ils symbolisent ce sentiment d'insécurité, ce malaise ambiant qui plane sur la vie des femmes.

Et puis, il y a nous.

Deux hommes aux silhouettes semblables, sans masques ni perruques, des amis de longue date en quête de sincérité, deux êtres à la fois puissants et fragiles, habiles et maladroits, courageux mais pas si téméraires. Pas vraiment des chevaliers, presque encore des enfants.

C'est une histoire sonore et visuelle que nous racontons. Elle entremêle diverses performances physiques (corps à corps acrobatique, chant polyphonique, théâtre physique), est nourrie d'expériences personnelles sur les thèmes du courage, de la violence, du consentement et de la virilité. Elle se construit et se développe au fil du spectacle, le réel côtoie la fiction et l'univers proposé se charge en accessoires et disciplines de cirque détournées. On y aperçoit des portés, de la corde lisse en armure (nous réfléchissons à un nouvel agrès aérien, une corde lisse qui ressemblerait à une grande chevelure) des acrobates catapultés par une bascule dans un gigantesque château gonflable blanc. Couleur d'un renouveau, support de nouvelles images, c'est la page blanche pour déposer de nouveaux récits, un partage de l'intime susceptible d'apporter de nouvelles cartes dans ce grand jeu de rôle et de pouvoir que sont nos vies.

FORT est une fable contemporaine et singulière, un métissage ancré dans le réel, où des témoignages se mêlent à un univers fantastique. Des récits d'aujourd'hui entrent en résonance et parfois en conflit avec des situations de jeux du théâtre classique ou bien des actes de cirque.



PROTOCOLE



Pour **FORT**, nous avons abordé le travail de création de plusieurs manières.

En premier lieu à travers une réflexion à propos de la constitution de l'équipe artistique du spectacle : nous nous sommes posé l'exigence de travailler en milieu mixte. Il nous paraissait essentiel d'éviter un entre-soi masculin souvent réducteur et fondamentalement incompatible non seulement avec les thématiques que nous souhaitions aborder, mais aussi avec les choix que nous faisons tous les jours dans nos propres vies. Nous avons besoin, dans l'art comme dans les autres aspects de nos existences, de multiplier les points de vue, de nous inspirer des expériences de chacun.e.s.

Car même si les questionnements de cette création mettent le focus sur les masculinités, elles restent évidemment à considérer dans leur contexte, c'est-à-dire, en interaction permanente avec les autres identités de genre.

Notre processus est une écriture de plateau.

Nous échangeons sur nos parcours personnels, nos histoires heureuses et celles plus douloureuses, et débattons. Le sujet que nous abordons est sensible, nous cherchons à mettre en place les conditions nécessaires pour un maximum de bienveillance au travail.

Ainsi protégé.e.s, il devient possible d'accéder à l'intime, de libérer la parole, générant des témoignages qui, plus tard, se mueront en images symboliques, en personnages, en matières artistiques évocatrices.

Au plateau, la recherche s'articule entre improvisations théâtrales et musicales, entraînements acrobatiques, disciplines de cirque et recherche chorégraphique.

Progressivement, la construction dramaturgique se dessine en parallèle de ce travail, alimentée d'œuvres artistiques diverses (livres, films, études universitaires, œuvres théâtrales, spectacles...) mais également sur scène en associant les différentes matières trouvées en amont.

DISPOSITIF SCENIQUE



Nous imaginons ce spectacle pour la salle, dans un dispositif frontal.

Dans un premier temps, on découvre une scénographie minimaliste et épurée composée d'objets ordinaires : une chaise, une table de petit déjeuner, un miroir.

Au fond de scène une grande tour d'échafaudage culminant à près de 7 mètres de haut nous permet d'évoquer certaines scènes typiques du théâtre classique ou de l'opéra ("Pelléas et Mélisande", "Roméo et Juliette", "Cyrano de Bergerac"...), de l'escalader et, qui sait, peut-être de se jeter de son sommet ?

Les accessoires à disposition (armure médiévale,

talons aiguilles, robe de princesse, couteaux de lancer) induisent des actes de cirque qui poussent à l'absurde les rôles de genre inhérent à ces différentes disciplines.

Par la suite, un gigantesque château gonflable apparaît, évoquant le monde de l'enfance, l'univers des contes, onirique. Objet à la fois familier et terrifiant.

Cette structure atypique devient tour à tour un élément scénographique, et un grand tapis de réception : soudain l'apparition de ce

FORT médiéval fait de plastique dessine l'apogée d'un univers fantastique.



MUSIQUE

Une musicienne, compositrice-chanteuse-multi-instrumentiste, Pauline Fremeau, sera au plateau avec nous. La musique, live et à vue, fait depuis toujours partie intégrante du travail de la compagnie.

Elle s'écrit et se compose en interaction avec la matière physique, vient nourrir le propos, le révéler et renforce le caractère vivant des spectacles de La Meute.

Le choix d'inviter une musicienne à rejoindre

l'équipe artistique de **FORT** est à la fois artistique, dramaturgique et politique.

Nous utiliserons des chants traditionnels et notamment des chants polyphoniques, héritages parfois genrés : les hommes et les femmes se regroupaient en non-mixité pour chanter des répertoires bien distincts. Sources d'inspiration qui depuis longtemps traversent le travail de la compagnie, dans notre pratique ils nous permettent de nous connecter intimement les un-es aux autres, sans clivage. Rituel fédérateur, ils libèrent nos voix pour chanter ensemble nos espoirs.

Nous avons souhaité qu'elle soit une femme pour respecter ce choix de mixité qui est essentiel pour nous, mais aussi pour qu'elle devienne, à part entière, le troisième personnage de cette histoire "de garçons".

Tout d'abord invisible, cachée elle aussi dans une armure de chevalier ou camouflée par des ombres, des jeux de lumières, elle nous donne à entendre des nappes sonores qui nous plongent dans une atmosphère tantôt douce, tantôt effrayante. Nous souhaitons jouer avec l'ambiguïté de sa présence sur scène : qui est-ce ? Un autre homme ? Une femme ? Quelqu'un d'autre, encore ?

Par des sons, puis des voix, elle s'invite dans le récit de ces deux acrobates "mâle à droit",

le questionne, le malmène et le corrobore à d'autres moments. Elle incarne ces femmes qui se tiennent souvent dans l'ombre d'hommes, discrètes.

Enfin, elle serait à un moment dévoilée au spectateur, prenant une place centrale dans ce trio qui, jusqu'ici, ne semblait être qu'un duo masculin. Clé de voûte de notre écriture, rupture dramaturgique, métaphore du changement, le moment de son entrée dans la lumière s'inscrit dans notre histoire comme un tournant déterminant. Elle aussi a une histoire et une parole forte.

Concrètement, nous imaginons un univers musical qui mêlera à la fois chants traditionnels (peut-être médiévaux), ambiance électro évoquant le monde de la nuit, création grâce à la MAO (musique assistée par ordinateur) à des instruments et des voix live.

Certains éléments d'accessoires ou de costumes sont eux aussi amplifiés.

Une atmosphère mélangeant les styles et les époques, entraînant les spectateur-trices à voyager avec nous à

travers les différents lieux et temps de notre histoire.



BIOGRAPHIES



Thibaut Brignier & Mathieu Lagaille *Acrobates, membres fondateurs de la Compagnie La Meute*

C'est en 2012, à l'issue d'une formation commune au Pop Circus (Auch) puis à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois et enfin à DOCH (Université de danse et de cirque de Stockholm) qu'ils fondent, avec 4 autres compères acrobates, la compagnie. Ils créent le spectacle éponyme "La Meute", où le collectif d'acrobates en serviettes de bain enchaîne jeux d'esquive, équilibres, voltiges aériennes, acrobaties en tous genres. Ce spectacle est joué plus de 120 fois.

Thibaut et Mathieu rejoignent ensuite, en 2016, la compagnie Escale, en tant qu'acrobates sur la roue de la mort, pour co-écrire le spectacle de rue "Leurre H", cirque et théâtre de rue à dimension politique. Ensemble, ils participent également à "Keneba", spectacle créé au Burkina Faso avec un collectif de 13 artistes, circassien-enne-s, musicien-enne-s, danseurs-euses, et à "La Walf", projet regroupant La Meute, le Collectif De La Bascule et le Baklawa orchestra.

En 2018, ils décident de poursuivre l'exploration de la roue de la mort et de la musique live et créent, avec Gabriel Soulard, le spectacle "78

TOURS". Création pour la rue, rite collectif, transe hypnotique, une quête sur le sens de la vie qui comptabilise désormais plus de 80 représentations...et poursuit sa route la saison prochaine !

Parallèlement à leurs activités communes, Thibaut se forme, valide un DU « Intervention sociale et médiation par les pratiques sportives et artistiques » (2018) et obtient une Licence PRO Intervention sociale (2019). Il collabore avec l'association Metisgwa pour contribuer au développement du cirque sur le territoire guadeloupéen et guyanais (2018-19). Il intervient en tant que regard extérieur sur "Borderless" (2019) du duo acrobatique composé de Sebastien Davis VanGelder & Blanca Franco. En 2020, il est interprète (en alternance) sur le spectacle "Portrait Chinois" de Karim Messaoudi. Il suit actuellement un Master 2 Professionnel-Direction de projets et d'établissements culturels à Lyon Lumières.

Quant à Mathieu, il prête ponctuellement main forte à La Contrebande sur "Bal Trap", et monte le collectif 45° pour le projet "BOULET" (2020), spectacle pour la rue autour d'un canon humain.

BIOGRAPHIES



Pauline Frémeau

Artiste musicienne

Pauline côtoie le milieu du spectacle depuis l'âge de 16 ans. Après des études de management culturel et de développement rural, elle s'est impliquée dans ce nombreux projets artistiques en France et aux Etats-Unis à plusieurs postes (chargée de production, diffusion, RP, responsable de com, cuisinière, etc).

Elle rencontre la compagnie britannique No fit State Circus en 2013 pour une mission de bénévolat et fini par rester pour toute la tournée. Elle se forme parallèlement à la musique et au théâtre physique et prend le poste de chanteuse musicienne (chant, piano, clarinette, accordéon) sur leur dernier spectacle "LEXICON".

Elle a récemment suivi une formation à Nantes en musique actuelles (Muma Trempolino) où elle a notamment appris à travailler avec la MAO (Ableton et Logic Pro), et spécifiquement quelques modules consacrés à la musique pour l'image et le spectacle vivant.

Elle rejoint la Cie La Meute pour "FORT".



Coline Ménard

Régisseuse son

En premier lieu passionnée par la musique Live et la sonorisation, c'est en intégrant le cursus Conception sonore à l'ENSATT (Arts et Techniques du Théâtre) que Coline se forme aux spécificités du spectacle et à la création sonore au-delà du musical découvrant ses possibilités avec avidité.

Elle exerce aujourd'hui en tant que créatrice sonore/régisseuse son pour des compagnies de cirque, théâtre et marionnettes : Seb&Blanca, Les Hommes Penchés, Projet D, Cie Les petits pas dans les grands, Fallait pas les inviter...

En parallèle, elle poursuit avec passion sa recherche sur la relation *Corps-Son* dans un processus de création, entamée dans le cadre d'un mémoire de Master et continue d'aiguiser, au fil des créations, son attrait pour l'espace sonore, la prise de son et l'improvisation.

BIOGRAPHIES



Lou Pantchenko

Accompagnement dramaturgique et mise en scène

En 2010, elle intègre l'école du Studio Théâtre d'Asnières puis le CFA des Comédiens, aujourd'hui École Supérieure de Comédiens par l'Alternance (ESCA).

L'année suivante elle rejoint la Masterclass de formation théâtrale russe et biélorusse Demain le Printemps à Minsk où elle reçoit un enseignement pluridisciplinaire (jeu, danse, combat, dramaturgie, mise-en-scène...).

En parallèle, elle suit une solide formation de chant.

Aujourd'hui elle travaille au sein de plusieurs compagnies, toujours transdisciplinaires,

mêlant principalement théâtre, danse et cirque en tant que metteuse en scène et dramaturge. Ces dernières années elle collabore avec la metteuse en scène, performeuse et chorégraphe Marine Colard de Petite Foule Production à la création de son spectacle "NOTRE FAILLE", avec le metteur en scène Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre pour "LE JOUR MET DES NUITS À SE LEVER", porté par Second Mouse Compagnie ainsi qu'avec le metteur en scène et performer Gregor Daronian dans le cadre de la première création du collectif TransIdéal : "FARF IS A".

Elle a également travaillé avec les metteurs en scène Olivier Letellier et Adrien Popineau.

En 2019 elle rencontre Mathieu Lagaille en intervenant en dramaturgie et mise en scène pour le spectacle "BOULET" du Collectif 45°C.

Elle collabore par la suite avec le Cirque des petites natures pour leur "Cabaret 2000" puis rejoint la compagnie La Meute pour la création de "FORT".

Il lui arrive aussi d'enfiler la casquette d'assistante casting pour le cinéma.

Elle a ainsi collaboré avec François Guignard pour Why Not Productions et travaille régulièrement avec Rue de la Sardine Production.

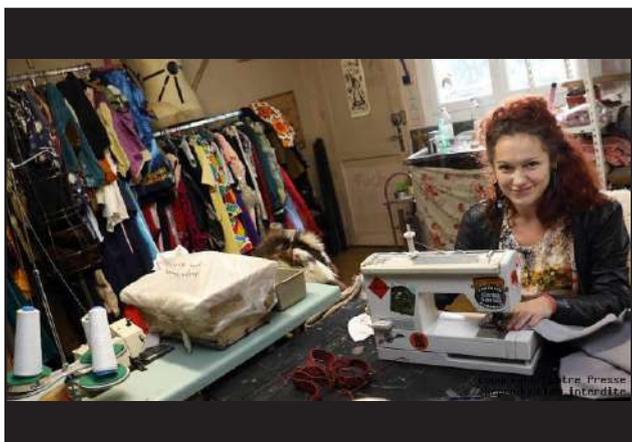


David Dmené

Régisseur général et création lumières

Homme de l'ombre à la lumière, il démarre sa carrière avec Les Arrosés, puis Pré O Coupé/ Nikolaus et accompagne tous les projets de La Meute depuis les débuts. Il collabore régulièrement en accueil avec le Théâtre d'Angoulême, également avec le Plus Petit Cirque du Monde sur le projet "Piano sur le Fil" et a récemment rejoint la Cie Baro D'Evel pour prêter ponctuellement main forte sur "FALAISE", en régie lumières.

BIOGRAPHIES



Son intérêt pour le costume s'est développé au travers de l'Ecole de Cirque de Châtelleraut (ville d'origine) puis grâce à ses études de Styliste Modéliste (Esmod Paris).

Depuis 2020, son atelier se situe au sein du collectif artistique Zo Prod (86) et son réseau s'étend aux Cies d'arts de rue : Les Pistons Errants, La Locomobile, Cie KL...

Clarisse Baudinière

Costumière

Artiste Costumière, spécialisée en cirque contemporain, elle collabore depuis une quinzaine d'années avec des compagnies de cirque professionnelles qui exercent à l'échelle Internationale: Akoreacro, Cirque Le Roux (Nominé au Molières en 2020), Double Take - Cinematic Circus, Cirque la Cie, Cirque Exalté... Ainsi qu'avec des artistes indépendants : Basile Narcy, Margot et Remi Darbois, Allan Sartori, Anthony Weiss...

INSPIRATIONS ET SOURCES

- À l'écart de la meute, essai de Thomas Messias, Marabout
- Le Mythe de la virilité, essai d'Olivia Gazalé
- Le Coût de la virilité, essai de Lucile Peytavin
- Tu seras un homme - féministe - mon fils, essai d'Aurélia Blanc
- Peau d'homme, BD de Hubert et Zanzim
- Pascal Brutal, BD de Riad Sattouf
- Kid - morceau d'Eddy de Pretto
- Les Couilles sur la Table, podcasts et livre de Victoire Tuaillon, Binge Audio
- Le Coeur sur la Table - podcast et livre de Victoire Tuaillon, Binge Audio
- Mansplaining - podcast de Thomas Messias, Slate podcasts
- Je suis une fille sans histoires, Alice Zeniter, l'Arche
- Le regard féminin - une révolution à l'écran, Iris Brey, Éditions de l'Olivier
- On ne naît pas soumise, on le devient, Manon Garcia, Flammarion
- Petite Fille, documentaire de Sébastien Lifshitz, Arte France
- Le courage - émission France Culture Avoir raison avec Vladimir Jankélévitch par Adèle Van Reeth
- Il était une fois, Des femmes, Des hommes, Des contes - Mémoire de fin d'études de Laurence Arlaud, dirigé par Isabelle Garcin Marrou et Isabelle Harre - IEP de Lyon (2004-2005)
- Virilité défensive, masculinité créatrice, Pascale Molinier - Travail, genre et sociétés, vol. 3, no. 1, 2000, pp. 25-44.

CITATION "Quand un homme pleure, des tas de mots comme force, fierté, virilité, des châteaux forts avec tours et oriflammes s'effondrent." » Janine Boissard dans *L'Esprit de famille, Cécile et son amour*

BESOINS TECHNIQUES

Spectacle frontal pour la salle (ou le chapiteau)
A partir de 10 ans

Durée : 50 min

Espace scénique : 12m ouverture x 10 m profondeur / **Hauteur minimum** : 8 m
Tapis de danse noir avec les 3 lès compagnie, sur l'ensemble du plateau
pendrillonage à l'allemande avec ouverture/ 1 plan à l'italienne à cour à 6m

Son : Système son adapté à la salle & Console mixage numérique (min 16 in 6 out), 1 système HF avec micro cravate, 3 micros statiques cardioïde type KM184 +1 grand pied micro + 2 petits pieds de micros table - embase ronde, 1 multipaire (min 10 in 1 out)

Lumières (cf fiche technique)

Points d'accroche : installation d'une balançoire et d'un plongeur et une corde amenées par nos soins..

- 2 machines à brouillard câblées en DMX
- 1 point d'accroche à cour au mur ou au sol 5m30 du bord plateau(si pas possible lests 300kg)

INFORMATIONS DE PRODUCTION

PRODUCTION

Cie La Meute - Los Muchachos Production

COPRODUCTIONS

Les Bords de Scènes - Grand-Orly Seine Bièvre
Archaos, Pôle National Cirque Marseille Méditerranée
La Cité du Cirque, Pôle régional Cirque - Le Mans
Espace Périphérique, Paris
Cirk Eole - Montigny-les-Metz
Le Prato, Pôle National Cirque Lille
Le CRABB - Biscarrosse

Partenaires : DRAC Hauts-de-France - Région Hauts-de-France - Ville de Lille

CALENDRIER DE PRODUCTION

Laboratoires préparatoires

- Du 30 novembre au 4 décembre 2020 - aux 3T- Scène conventionnée de Châtellerault
- Du 2 au 6 février 2021 - à LévA/ Pop Circus, Auch
- Du 22 au 27 février 2021 - Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national Résidences
- Du 11 au 22 octobre 2021 - La Cité du Cirque, Pôle régional Cirque - Le Mans
- Du 8 au 19 novembre 2021 - Espace Périphérique, Paris
- Du 8 au 20 février 2022 - La Cascade, Pôle Nationale Cirque - Bourg Saint Andéol
- Du 7 au 18 mars 2022 - Cirk Eole, Montigny-les-Metz
- Du 11 au 18 octobre 2022 - Le Prato, Pôle National Cirque Lille
- Du 21 nov. au 3 décembre 2022 - Le Pôle, Scène Conventionnée - à l'Espace des Chapiteaux de la mer à La Seyne-sur-Mer
- Du 2 au 14 janvier 2023 - à LévA/ Pop Circus, Auch
- Du 23 janv. au 3 février 2023 - à LévA/ Pop Circus, Auch
- Du 6 au 11 février 2023 - Scène Nationale d'Aubusson, Théâtre Jean Lurçat
- Du 15 février au 25 février 2023 - CRABB - Biscarrosse (**Première** le 25/02/2023)

En tournée dès le printemps 2023 : Les Bords de Scènes (19/03/2023), Le Prato PNC Lille (13 et 14/04/2023) - calendrier 2023/2024 en cours de construction.

CONTACTS

Chloé Delpierre : production / diffusion
lameute.dif@gmail.com - 06 58 19 65 54

David Demené : direction technique
casquenu@gmail.com - 06 83 88 33 98

Cie La Meute / Los Muchachos Production

6 rue de Bouvines - 59800 LILLE

SIRET : 750 807 281 00027 / APE : 9001Z

Licences n° 2-et 3 : PLATESV-R-2022-005112 et PLATESV-R-2022-005493

<http://cielameute.fr/> sur Facebook @cielameute et sur Instagram @cie_lameute